

ver, n'est pas digne de la connoître. C'est avec bien plus de raison que Juvenal a dit :

Summum crede nefas vitam præferre pudori ;  
Et propter vitam, vivendi perdere causas.

» Croyez que le plus grand des crimes  
» est de préférer la vie à l'honnête, et de  
» perdre, pour l'amour de la vie, la seule  
» raison que nous ayons de l'aimer. »

Je ne parle pas des autres préjugés qui s'opposent à la recherche de la vérité, tels que ceux de l'ambition qui portent chacun de nous à se distinguer ; ce qui ne peut guere se faire que de deux façons, ou en renversant les maximes les plus vraies et les mieux établies, pour y substituer les nôtres, ou en cherchant à plaire à tous les partis, en réunissant les opinions les plus contradictoires ; ce qui, dans les deux cas, multiplie les branches de l'erreur à l'infini. La vérité éprouve encore une multitude d'autres obstacles de la part des hommes puissans, à qui l'erreur est profitable. Je ne m'arrêterai qu'à ceux qui tiennent à la foiblesse de notre raison, et j'examinerai leur influence sur nos connoissances naturelles.

Il est aisé d'appercevoir que la plupart des loix que nous avons données à la nature, ont été tirées tantôt de notre foiblesse, et tantôt de notre orgueil. J'en prendrai quelques-unes au hasard parmi celles que nous regardons comme les plus certaines. Par exemple, nous avons jugé